

The Politics of Indignation: Art, Activism and Ai Weiwei

La politique de l'indignation : Ai Weiwei, l'art et l'activisme

Alice Ming Wai Jim

Number 77, Winter 2013

Indignation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68368ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jim, A. M. W. (2013). The Politics of Indignation: Art, Activism and Ai Weiwei / La politique de l'indignation : Ai Weiwei, l'art et l'activisme. *esse arts + opinions*, (77), 46–54.

THE POLITICS OF INDIGNATION: ART, ACTIVISM AND AI WEIWEI

LA POLITIQUE DE L'INDIGNATION:

AI WEIWEI, L'ART ET L'ACTIVISME



Ai Weiwei, Study of Perspective - Tiananmen, 1995.
photo : Ai Weiwei

ALICE MING WAI JIM

Ai Weiwei (Beijing, 1957-) est un symbole vivant de la lutte pour les droits de la personne. Artiste, architecte et activiste réputé, il est devenu une personnalité planétaire malgré son confinement en sol chinois. En mai 2012, il faisait partie des trois récipiendaires du prix Václav-Havel de la dissidence créative accordé par la fondation Human Rights, et en octobre, la première rétrospective consacrée à son œuvre aux États-Unis, *According to What?*, prenait l'affiche au musée Hirshhorn de l'institut Smithsonian. Au vernissage, Ai brillait toutefois par son absence, son passeport étant retenu par les autorités chinoises depuis sa détention d'avril 2011 et sa subséquente assignation à demeure, sur des allégations d'évasion fiscale.

En Chine, l'inculpation pour crime économique est le prétexte habituel de l'État pour parer les accusations de violation des droits de la personne, et il est notoire que l'incarcération d'Ai est liée à ses démêlés avec la sécurité d'État au sujet de ses critiques cinglantes, en ligne et hors ligne, de la corruption du gouvernement et de la répression de la liberté d'expression. Selon Michael Wines, du *New York Times* : « Ai Weiwei est sans doute le plus célèbre des artistes chinois vivants et le critique le plus véhément du système – titres de gloire pour lesquels cet iconoclaste engagé n'a que du mépris¹. » « Je suis peut-être juste un artiste dissimulé sous les traits d'un dissident, a déjà déclaré le contestataire : je me fiche des conséquences². » Si l'on devait désigner un indigné célèbre parmi les artistes, ce serait lui, sans l'ombre d'un doute.

Or, la grande visibilité d'Ai Weiwei a souvent nui à la compréhension du lien qui unit ses œuvres et son activisme récents au phénomène des médias sociaux propre à l'ère du numérique. Depuis 2005 en effet, Ai se sert d'Internet et des médias sociaux comme lieux d'expression, tant dans sa pratique artistique que dans son militantisme politique, et commente les procédures judiciaires et les affaires de l'État sur son blogue personnel.

La participation sans précédent de 1 001 citoyens chinois issus de différents milieux et de différentes régions du pays, qui se sont rendus, tous frais payés, à Kassel en Allemagne à la foire documenta 12 (2007), dans le contexte du *Fairytale Project* d'Ai, est née d'une invitation ouverte publiée sur son blogue. Ai, qui a été le consultant chinois auprès de Herzog & de Meuron, la société suisse responsable du design du Stade national des Jeux olympiques de 2008 (le fameux « Nid d'oiseau »), s'est retrouvé brusquement au centre de l'attention internationale – et placé sous étroite surveillance par les autorités de son pays – quand il a ouvertement dénoncé les jeux comme étant une machine de propagande gouvernementale et déclaré publiquement qu'il regrettait d'avoir pris part à ce projet.

Il a dénoncé encore la corruption de son gouvernement en apprenant que parmi les quatre-vingt-six mille victimes du séisme du Sichuan, le 12 mai 2008, se trouvaient plus de cinq mille élèves du primaire enterrés vivants dans leurs écoles « en miettes de tofu », ces constructions de qualité médiocre, preuves de corruption et de négligence. Le refus du gouvernement chinois de rendre des comptes et de révéler le bilan des morts ou l'identité des jeunes victimes ont poussé Ai à collaborer avec des activistes et des bénévoles sur le terrain à une « enquête citoyenne », dans le but de trouver les noms des disparus et de les afficher sur son blogue, devenu tribune virtuelle de cette campagne. Assez exceptionnellement, Ai a pu tenir son blogue pendant quatre mois sans être inquiété par les autorités ; mais le premier anniversaire du séisme, en 2009, a marqué le début de la censure et de la destruction systématiques, par le Bureau de sécurité publique, des billets publiés par Ai. Cela n'a pas découragé, toutefois, ses efforts et ceux de ses collaborateurs pour obtenir le

A symbol of the struggle for human rights, renowned artist, architect, and activist Ai Weiwei (b. Beijing, 1957) has become a global figure despite being forbidden to travel outside China. In May 2012 he was one of three dissidents awarded the New York-based Human Rights Foundation's inaugural Václav Havel Prize for Creative Dissent, and in October his first survey exhibition in the U.S., *According to What?*, opened at the Smithsonian's Hirshhorn Museum in Washington, D.C. Ai did not attend the opening, however; his passport has been held by Chinese authorities since his detainment in April 2011 and subsequent year-long house arrest on allegations of tax evasion.

In China, the charge of economic crime is the choice pretext of the state to pre-empt accusations of human rights violations. Ai's incarceration is widely known to be related to his many previous run-ins with state security over his outspoken criticism, both online and off, of government corruption and China's suppression of freedom of expression. As Michael Wines of *The New York Times* put it: "Ai Weiwei is perhaps China's most famous living artist and its most vociferous domestic critic, titles of a sort this committed iconoclast disdains."¹ "Maybe I'm just an undercover artist in the disguise of a dissident" the contrary artist has said, "I couldn't care less about the implications."² If there were an *artiste indigné célèbre*, Ai would be the man of the hour.

Ai's high profile has often detracted from a deeper understanding of his art and activism as implicitly linked to the phenomenon of social media in the digital age. Ai has embraced the Internet and social media as expressive platforms in both his art practice and political activism, and has been writing about judicial procedures and state affairs on his personal blog since 2005.

The unprecedented participation of 1,001 Chinese citizens from different backgrounds and regions of China, who travelled (fully subsidized) to Kassel, Germany, for *documenta 12* (2007) as part of Ai's ongoing *Fairytale Project*, came about through an open invitation published on his blog. As the Chinese consultant to the Swiss architectural firm Herzog & de Meuron for the design of the Bird's Nest stadium for the 2008 Olympics, Ai was catapulted into the international spotlight and placed under closer scrutiny by the authorities when he openly denigrated the games as state propaganda machinery and stated publicly that he regretted participating in the project.

Ai continued denouncing state corruption upon discovering that among the dead of the more than eighty-six thousand people killed during the Sichuan Earthquake on May 12, 2008, were over five thousand schoolchildren buried alive in their classrooms because of "tofu-dreg schoolhouses"—the poorly constructed buildings indicating corruption and negligence. The Chinese government's lack of accountability and its refusal to disclose the death tolls or the students' identities fuelled Ai to collaborate with grassroots activists and volunteers in a citizens' investigation to research and post the names of the perished on his blog, the online platform for the campaign. Remarkably, the blog was left alone for four months but the quake's first anniversary in 2009 saw Ai's blog entries systematically censored and deleted by the Public Security Bureau. This however has not deterred the efforts of Ai and his collaborators to gain the most basic level of respect for the deceased. "The most fundamental worth and civil right of any person is their right to their name."³

As the list of student earthquake victims grew on the wall of his Beijing studio, Ai became a committed political microblogger, made documentaries, was featured in Alison Klayman's *Ai Weiwei: Never Sorry* (2012), and created multiple pieces to commemorate and bring awareness to the school disaster. *Cong* (2008–2011), for instance, featured the list of victims'

1. Michael Wines, « China's Impolitic Artist, Still Waiting to Be Silenced », *New York Times*, 27 novembre 2009, www.nytimes.com/2009/11/28/world/asia/28weiwei.html?pagewanted=all&_r=0. [Trad. libre]

2. Kerry Broucher, « Reconsidering Reality: An Interview with Ai Weiwei », dans Mami Kataoka, *According to What?* (catalogue de l'exposition), New York et Londres, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, the Mori Art Museum and DelMonico Books, 2012, p. 39.

1. Michael Wines, "China's Impolitic Artist, Still Waiting to Be Silenced," *New York Times*, 27 November 2009, www.nytimes.com/2009/11/28/world/asia/28weiwei.html?pagewanted=all&_r=0.

2. Kerry Broucher, "Reconsidering Reality: An Interview with Ai Weiwei," *According to What?*, ed. Mami Kataoka, exhibition catalogue (New York and London: Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, the Mori Art Museum and DelMonico Books, 2012), 39.

3. Ai Weiwei, *Ai Weiwei's Blog: Writings, Interviews, and Digital Rants, 2006-2009*, ed. and trans. by Lee Ambrozy (Cambridge, MA: The MIT Press, 2011), 211.

minimum de respect dû aux morts : « Le droit civique le plus élémentaire de chaque personne est le droit à son identité³. »

À mesure que la liste des élèves victimes du séisme s'allongeait sur le mur de son studio de Beijing, l'activité d'Ai s'est multipliée : il s'est fait microblogueur engagé, a tourné des documentaires, a été mis en vedette dans le film d'Alison Klayman, *Ai Weiwei: Never Sorry* (2012), et a créé de multiples œuvres dans le but de commémorer et de faire connaître le désastre des écoles. *Cong* (2008-2011), notamment, est composée de la liste des victimes et de 123 lettres de divers ministères régionaux qui refusent de divulguer de l'information sur le sujet. Pour l'installation *Remembering* (2009), qui orne la façade de la Haus der Kunst de Munich, et le serpent vert et gris de *Snake Ceiling* (2009), Ai a utilisé des centaines de sacs à dos d'écolier qui rappellent le souvenir des victimes laissées pour compte, tandis que *Straight* (2008-2012), une installation au sol inaugurée au musée Hirshhorn, donne à voir trente-huit tonnes d'armatures d'acier récupérées sur le site du tremblement de terre et redressées tant bien que mal.

La persistance de l'enquête citoyenne a valu à Ai Weiwei d'être détenu par la police à l'aéroport international de Pékin, alors qu'il était en route vers Hong Kong, le 3 avril 2011, sans qu'aucune accusation officielle ne soit formulée. Il a été maintenu en isolation dans un lieu secret pendant quatre-vingt-un jours, au cours desquels il a été interrogé une cinquantaine de fois. Sa disparition forcée a provoqué un tollé international et soulevé les réactions des principaux établissements du milieu des arts, par le biais des communautés muséales en ligne : la Tate Modern, à Londres, a installé une énorme pancarte sur laquelle on pouvait lire « Release Ai Weiwei [Relâchez Ai Weiwei] », et le Guggenheim, à New York, a obtenu cent quarante mille signatures sur sa pétition « Free Ai Weiwei [Libérez Ai Weiwei] », un message aussi imprimé sur des fourre-tout de toile pour la Biennale de Venise, en 2011. L'assignation à résidence d'Ai a finalement été levée le 22 juin 2011, mais à cause des enquêtes continues dont il fait l'objet, sa résidence est demeurée étroitement surveillée et on lui a interdit de quitter Beijing jusqu'en juin 2012.

Cela dit, avant même cette année complète de « détention modérée », Ai avait créé la sculpture de marbre blanc *Surveillance Camera* (2010), ainsi que *Marble Arm* (2007) – cette dernière n'étant pas sans évoquer sa série de photos « avec doigt d'honneur » de monuments et sites importants, comme la place Tian'anmen ou la Maison-Blanche. En avril 2012, date anniversaire de son arrestation, il diffusait sa propre émission de télé-réalité sous surveillance, depuis son site *weiwicam.com*, en un geste absurde de « sousveillance » à la Steve Mann⁴. Sans grande surprise, le site a été fermé après deux jours. Cela n'empêche pas Ai de violer ouvertement ses conditions de libération en continuant de gazouiller, de donner des interviews et de cultiver ses relations médiatiques.

Il a publié des textes d'opinion dans le *Guardian* et sur CNN, en plus d'être le rédacteur invité du numéro bilingue « Made in China » du magazine britannique d'actualité et de politique *New Statesman*. Produit pour la première fois en format PDF et téléversé sur des sites de partage de fichiers, afin de franchir « la grande muraille informatique » (le pare-feu de la censure chinoise), le numéro du 19 au 25 octobre 2012 contient des articles de fond sur le Tibet, la persécution des défenseurs des droits de la personne, l'autocensure et le « parti à 50 cents », appellation péjorative désignant l'armée de commentateurs en ligne payés par le gouvernement chinois pour faire dérailler le débat citoyen sur Internet. On y trouve également des entrevues, dont l'une avec le protégé d'Ai, l'artiste Zhao Zhao (Xinjiang, 1982-). Zhao a été l'assistant d'Ai pendant sept ans. Il a filmé bon nombre de ses documentaires politiquement controversés depuis 2004, y compris *Lao Ma Ti Hua (Disturbing the Peace)*, sur l'attaque

names and one hundred and twenty-three framed letters received from various regional ministries refusing to disclose information on the case. For Munich's Haus der Kunst façade installation *Remembering* (2009) and the green and gray *Snake Ceiling* (2009), Ai used hundreds of children's backpacks to recall the student victims who were left behind, while his floor installation, *Straight* (2008–2012), which premiered at the Hirshhorn Museum, simply delivered thirty-eight tons of forcibly straightened steel rebar recovered from the earthquake site.

With the citizens' investigation continuing, Ai was detained by police at Beijing Capital International Airport en route to Hong Kong on April 3, 2011, without being officially charged. He was held in solitary confinement in a secret location for eighty-one days and interrogated approximately fifty times. His forced disappearance led to an international outcry with leading global art institutions campaigning through some of the largest online museum communities in the world: London's Tate Modern installed a huge sign saying, "Release Ai Weiwei," and New York's Guggenheim amassed one hundred and forty thousand signatures on its "Free Ai Weiwei" petition, further reinforced by canvas bags bearing the same message at the 2011 Venice Biennale. Ai was eventually released from house arrest on June 22, 2011, but due to the ongoing investigations against him, remained under semi-house arrest with heavy police surveillance and was forbidden to leave Beijing until June 2012.

Yet even before his year-long "soft detention", Ai created the white marble sculpture, *Surveillance Camera* (2010), and *Marble Arm* (2007)—the latter akin to his photographic series "flipping the bird" at major landmarks including Tiananmen Square and the White House. In April 2012, on the anniversary of his arrest, he streamed his own self-surveillance reality TV from his *weiwicam.com* website in an absurd act of "sousveillance" à la Steve Mann;⁴ unsurprisingly it was shut down two days later. Admittedly violating the conditions of his release, Ai continues to tweet, give interviews, and cultivate relations with the press.

He has contributed commentaries to *The Guardian* and CNN, and guest edited a bilingual "Made in China" issue of the UK current affairs and politics magazine *New Statesman*. Produced in an unprecedented PDF format and uploaded to file-sharing sites to circumvent China's "Great Firewall," the October 19–25, 2012, issue contains essays about Tibet, the persecution of human rights activists, self-censorship, and the pejoratively named "50 Cent Party," an army of online commentators paid by the Chinese government to derail netizen debate. There are also interviews, including one with Ai's protégé, artist Zhao Zhao (b. Xinjiang, 1982). His assistant for seven years, Zhao has filmed many of Ai's politically sensitive documentaries since 2004, including *Lao Ma Ti Hua (Disturbing the Peace)*, which documents Ai's assault by local police in Chengdu on August 12, 2009, when he was in the provincial capital to testify at the trial of civil rights advocate Tan Zuoren in connection with the Sichuan Incident.

Zhao recently made headlines as potentially the next generation's Ai Weiwei when a large shipment of his work bound for what would have been an important major solo exhibition for the emerging artist at Chambers Fine Arts in New York, was confiscated by customs officers at the northern port of Tianjin. Among the seized cargo was Zhao's *Officer* (2011), a larger-than-life-sized statue with the artist's features, which Zhao constructed as a shattered ruin. Unlike some of Zhao's previous works (he whittled a piece of Qing Dynasty wood swiped from Ai's 2005 installation *Fragments* into thirty-two pieces for *Toothpicks* in 2007), *Officer* is not a readymade: it was produced in collaboration with craftsmen whose skills hark back to the Han Dynasty (206 BC–220 AD) in the quarries at Quyang, a county southwest of Beijing famous for manufacturing China's sculpture exports.

Zhao's practice is easily read through similar concerns as his mentor in regard to China's growing phenomenon of *shanzhai* culture (the circulation of everything from cell phones to artworks which are fakes or

3. Ai Weiwei, *Ai Weiwei's Blog: Writings, Interviews, and Digital Rants*, 2006-2009, présentation et traduction anglaise de Lee Ambrozy, Cambridge, MIT Press, 2011, 211 p.

4. Steve Mann, « "Sousveillance": inverse surveillance in multimedia imaging », *Proceedings of the 12th annual Association for Computing Machinery (ACM) international conference on Multimedia*, New York, 2004, p. 620–27.

4. Steve Mann, « "Sousveillance": inverse surveillance in multimedia imaging », *Proceedings of the 12th annual Association for Computing Machinery (ACM) international conference on Multimedia*, New York, 2004, 620–27.



Ai Weiwei, *Remembering*, vue d'installation | installation view,
Haus der Kunst, Munich, 2009.
photo : Jens Weber



Ai Weiwei, *Snake Ceiling*, vue d'installation | installation view,
Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, 2012.
photo : Cathy Carver



Ai Weiwei, *Sunflower Seeds*, 2010.
photo : Tate Photography, permission de l'artiste |
courtesy of the artist

policrière dont Ai a été victime à Chengdu en août 2009, alors qu'il était dans la capitale provinciale pour témoigner au procès du défenseur des droits civiques Tan Zuoren, en rapport avec les incidents du Sichuan.

Zhao a fait les manchettes récemment à titre de « Weiwei de la relève ». Une pleine cargaison de ses œuvres, chargée à destination de ce qui aurait été une exposition solo de premier plan pour ce jeune artiste, à la Chambers Fine Arts de New York, a été confisquée par les douaniers du port de Tianjin, dans le nord de la Chine. Parmi les biens saisis se trouvait *Officer* (2011), une gigantesque statue en ruine ayant les traits de l'artiste. Contrairement à certaines de ses œuvres antérieures (les trente-deux morceaux de *Toothpicks*, une œuvre de 2007, proviennent d'un morceau de bois — datant de la dynastie Qing — piqué à *Fragments*, une installation d'Ai créée en 2005), *Officer* n'est pas un readymade : elle a été produite en collaboration avec des artisans dont le métier remonte à la dynastie Han (de 206 A.C. à 220 A.D.), dans les carrières du Quyang, un comté du sud-ouest de Beijing réputé pour ses sculptures destinées à l'exportation.

La pratique de Zhao se mesure aisément à l'aune des préoccupations de son mentor à l'égard d'un phénomène qui se répand en Chine, celui de la culture *shanzhai* (la circulation de tout et de n'importe quoi, depuis les téléphones cellulaires jusqu'aux œuvres d'art, sous forme de faux ou de reproduction des objets originaux). Ainsi, la première sculpture publique d'importance d'Ai, *Circle of Animals/Zodiac Heads* (2010), ne fait pas référence uniquement au pillage par les troupes françaises et britanniques, en 1860, des sculptures de la dynastie Qing à Yuanmingyuan, le somptueux « jardin des jardins » (aujourd'hui appelé « l'ancien palais d'été »); elle renvoie aussi à la récente controverse entourant le rapatriement d'antiquités chinoises et certaines grandes maisons de ventes aux enchères⁵.

Tandis que *Zodiac Heads* est en tournée mondiale depuis 2010, l'œuvre de Zhao, *Officer*, pourtant inoffensive (si ce n'est du matricule de l'agent, qui correspond à la date d'arrestation d'Ai en 2011), n'a pas réussi à sortir de Chine. Mais l'artiste ne la récupère pas pour autant : même si Zhao pouvait payer l'amende salée – environ 50 000 \$ CA – qu'on lui a imposée (chef d'accusation : fraude fiscale, comme Ai), il pourrait au mieux voir son œuvre une dernière fois avant qu'elle soit détruite; il devrait ensuite régler la facture de la démolition⁶.

Si Ai est le plus connu des dissidents dans les milieux de l'art à travers le monde, il n'est pas le seul à avoir été injustement arrêté, détenu ou forcé à disparaître au début de 2011, au moment de la plus impitoyable chasse aux cybermilitants et blogueurs politiques qu'on ait vue depuis des années en Chine. Dans le sillage des soulèvements et des manifestations au Moyen-Orient, la prompt réaction de l'État chinois répondait à un appel en ligne à une « révolution du jasmin ». Inspirée des révoltes en Tunisie, cet appel en faveur de la démocratie lancé le 19 février 2011 convoquait des manifs éclair dans plus d'une douzaine de villes chinoises, en des lieux de promenade convenus. Comme pour le printemps arabe de 2011, une grande part de l'organisation des activistes prodémocratiques dépendait, au moins en partie, de l'accès à Internet pour échapper au contrôle strict de la censure. À la suite des événements, plus de deux cents activistes du continent ont été confinés à demeure, vingt-six, emprisonnés, de nombreux comptes et blogs internet prestement condamnés⁷.

5. Le 3 novembre 2012, la maison anglaise Bonhams annulait la mise aux enchères de deux artefacts provenant du Yuanmingyuan. C'était la première fois qu'une maison étrangère annulait la vente aux enchères d'objets culturels chinois. Lu Qianwen, « Lost But Not Forgotten », *Global Times*, 8 novembre 2012, www.globaltimes.cn/content/743198.shtml.

6. Ulrike Knöfel, « China Cracks Down on Ai Wei Wei Protege Zhao Zhao », *Der Spiegel, Online International*, 8 août 2012, www.spiegel.de/international/world/in-china-artists-like-zhao-zhao-face-political-oppression-a-851403.html.

7. Beijing (AsiaNews / Agencies), « More than 200 arrests to quell the "jasmine revolution" in China », *AsiaNews.it*, 2 avril 2011, www.asianews.it/news-en/More-than-200-arrests-to-quell-the-jasmine-revolution-in-China-21187.html.

imitations of the original). For instance, Ai's first major public sculpture, *Circle of Animals/Zodiac Heads* (2010), refers not only to the looting by French and British troops in 1860 of the Qing Dynasty original sculptures in Yuanmingyuan, the eighteenth-century imperial garden retreat outside Beijing (known today as the Old Summer Palace), but also to the recent controversy surrounding the repatriation of Chinese relics by international auction houses.⁵

While Ai's *Zodiac Heads* has been on a worldwide tour since 2010, Zhao's rather innocuous (were it not for the officer's badge number corresponding to the date on which Ai was arrested in 2011) *Officer* could not make it out of China. Nor will the artist get it back. Even if Zhao could pay the hefty fine—the equivalent of about CDN\$50,000—levied on him (as was the case with Ai, the expected charge is tax fraud), he would only be allowed to view it one last time before it would be destroyed and then he would receive the bill for its destruction.⁶

It is important to note that while perhaps the most well-known dissident in international art circles, Ai was not the only one unjustly arrested, detained, or forced to disappear in early 2011, a time which witnessed China's harshest crackdown on Internet activists and high-profile political bloggers in years. In the wake of the uprising and protests in the Middle East, the state's swift actions were prompted by an online appeal for a "Jasmine Revolution" in China. Inspired by the revolts in Tunisia, the pro-democracy announcement, first posted on February 19, 2011, called for flash-mob demonstrations in over a dozen Chinese cities at designated "slow strolling" locations. Like the Arab Spring of 2011, much organization by pro-democracy activists depended on access to the Internet to evade the state's strict control of censorship, at least to a point. Over two hundred mainland democracy activists were held under house arrest, at least twenty-six imprisoned, numerous Internet accounts closed and blogs swiftly shut down.⁷

Ai, apparently, was not connected to the Jasmine Revolution but he continues to be harassed not only for his day-to-day human rights activism enabled by Web 2.0, but also because of the competition between the branding of the artist as superstar and his highly political art. His detractors criticize him for being a clown, a fake (his new work is usually made by others), a careerist, an opportunist, and a troublemaker who distorts China's subtleties with wide support from overseas, and question whether his art can stand alone when separated from his celebrity activism. Ai is not unaware that his brand of political provocation drives up the prices of his artworks. The Tate recently purchased *Sunflower Seeds*, comprising some eight million hand-painted pieces, for US\$782,000. There were initially a hundred million "seeds" carpeting a thousand square metres of the museum's Turbine Hall, many of which were simply either taken or crushed underfoot by visitors who were encouraged to walk on the installation until it was cordoned off over health issues about ceramic dust.

What is, therefore, an important factor in appreciating the intuitiveness of Ai's artwork in recent years and its relationship to his defiant acts of political indignation, is the recognition of its keen attentiveness to and effective incorporation of the Internet's potential as a platform for social change. Since 2008 Ai has achieved this primarily through the phenomenon of the Internet meme with image-based posts or intentional misspellings, making it difficult for the authorities to censor. Ai's sprawling

5. On November 3, 2012, English auction house Bonhams called off its auction of two cultural relics belonging to the Yuanmingyuan, setting a precedent for foreign auction houses cancelling their auction of Chinese cultural relics. Lu Qianwen, "Lost But Not Forgotten," *Global Times*, 8 November 2012, <http://www.globaltimes.cn/content/743198.shtml>.

6. Ulrike Knöfel, "China Cracks Down on Ai Wei Wei Protege Zhao Zhao," *Der Spiegel, Online International*, 8 August 2012, <http://www.spiegel.de/international/world/in-china-artists-like-zhao-zhao-face-political-oppression-a-851403.html>.

7. Beijing (AsiaNews/Agencies), "More than 200 arrests to quell the "jasmine revolution" in China." *AsiaNews.it*, 2 April 2011, <http://www.asianews.it/news-en/More-than-200-arrests-to-quell-the-jasmine-revolution-in-China-21187.html>



Ai Weiwei, *He Xie*, vue d'installation | installation view, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, 2012.
photo : Cathy Carver

Ai, apparemment, n'avait rien à voir avec la Révolution du jasmin, mais il est toujours harcelé, non seulement pour son militantisme quotidien en faveur des droits de la personne façon Web 2.0, mais à cause aussi du conflit entre son image d'artiste superstar et son art hautement politisé. Ses détracteurs l'accusent d'être un clown, un « faux » (ses dernières œuvres ont été réalisées par d'autres), carriériste, opportuniste et fauteur de troubles qui déforme, avec l'appui de l'étranger, les subtilités chinoises ; ils demandent si on reconnaîtrait quelque valeur aux œuvres de l'artiste, n'eurent été sa réputation d'activiste et sa célébrité. Ai n'est pas sans savoir que son image d'agent provocateur fait monter le prix de ses œuvres. La Tate a récemment acquis *Sunflower Seeds*, formée d'environ huit millions de pièces peintes à la main, pour 782 000 \$US. Il y avait à l'origine cent millions de ces « graines », qui tapissaient mille mètres carrés de sol du pavillon Turbine de la Tate. Beaucoup ont été simplement « ramassées » ou piétinées par les visiteurs que l'on encourageait à marcher sur l'installation, jusqu'à ce qu'elle soit entourée d'un cordon de sécurité pour des raisons de santé, à cause de la poussière de céramique.

Pour apprécier le caractère intuitif des dernières œuvres d'Ai ainsi que leur relation à ses « provocations politiques indignées », on devra donc reconnaître l'attention minutieuse qu'elles prêtent à Internet et à son potentiel en tant que plateforme du changement social, et la façon qu'elles ont de l'intégrer de facto. Depuis 2008, cette intégration se fait essentiellement par le phénomène du même, grâce à des messages diffusés sur des fichiers image ou comportant des fautes d'orthographe volontaires afin de contourner la censure. Par exemple, l'installation rampante composée de trois mille deux cents crabes en porcelaine, *He Xie* (2010), est davantage qu'un pied de nez à la censure informatique. Les mots qui désignent le crabe des rivières, *he xie*, sont en effet des homonymes du mot *harmonie*, un euphémisme populaire en Chine pour désigner indirectement la censure gouvernementale ; mais l'installation fait référence également aux circonstances dans lesquelles Ai a

floor installation of three thousand two hundred porcelain crabs, *He Xie* (2010), for example, is not only a stab at Internet censorship—the words for “river crab” (*he xie*) are homonymous with “harmony” and a popular oblique euphemism for censorship in China—but also a reference to the circumstances of Ai’s “celebration” of the State’s demolition of his newly built studio in Shanghai, which took two years to design and build, by serving his guests ten thousand river crabs (Shanghai’s seasonal delicacy) as a symbol of their support for political activism.

Attesting to his tenacious sense of humour despite the circumstances is his recent, not unrelated antic to date, the YouTube release on October 24, 2012, of his parody of South Korean rapper Psy’s worldwide music hit *Gangnam Style*. (Gangnam is one of Seoul’s most affluent districts, which Psy makes a sly dig at as well.) Within the confines of the courtyard of his Beijing studio (in contrast to Psy’s glitzy megamall backdrop), Ai, along with his colleagues, does the signature horse-riding dance wearing a bright pink t-shirt, black blazer, and sunglasses, the last of which he loses at one point, though he promptly spins a pair of handcuffs in their place. Notably, Ai’s roughly four-minute version of the year’s most remixable meme is titled *Grass Mud Horse Style* in reference to a children’s song about a mythical alpaca-looking animal’s victorious competition over the evil River Crab for a patch of fertile grass. Since 2009 the imaginary animal in *Grass Mud Horse*, whose name is also used to refer to Chinese Internet censors, has been one of the more popular “homonym animals,” not in the least because its pronunciation is much ruder (*cao ni ma* said with a different tonal inflection could sound like “go f**k your mother”). The meme went viral online and off until authorities caught on and all “sensitive” search terms—referring to everything from t-shirts to plush toys—were censored or “harmonized.” Psy’s *Gangnam Style*’s record-breaking number of eleven million plus views on average per day since its release in mid-July 2012, in contrast to the authorities’ immediate blockage of Ai’s video across multiple Chinese online media platforms seems only to underscore



Ai Weiwei, *Ai Weiwei dancing Gangnam Style*, 2012.
photo : Ai Weiwei



Ai Weiwei, *Ai Weiwei dans un ascenseur, entouré des policiers qui l'ont arrêté*, Sichuan, Chine, août 2009 |
Ai Weiwei in the elevator when taken in custody by the police, Sichuan, China, August 2009.
photo : Ai Weiwei

« célèbre » la démolition par l'État de son nouveau studio de Shanghai, fruit de deux années de travail : il avait régalié ses invités de dix mille crabes de rivière, une spécialité locale saisonnière, en guise de symbole de leur appui à son activisme politique.

Témoignant de la ténacité de son sens de l'humour quelles que soient les circonstances, sa plus récente vidéo, une facétie du même genre, est diffusée sur YouTube depuis le 24 octobre 2012. Il s'agit d'une parodie du succès planétaire *Gangnam Style*, du rappeur sud-coréen Psy. (Gangnam est l'un des quartiers les plus prospères de Séoul, auquel Psy se trouve lui aussi à lancer une pique, incidemment.) Dans la cour de son studio de Beijing (et en contraste avec le méga centre commercial clinquant devant lequel Psy évolue), Ai, accompagné de ses collègues, fait la danse du galop caractéristique, habillé d'un t-shirt rose vif, d'un blazer noir et de lunettes fumées – celles-ci disparaissent à un moment pour être promptement remplacées par une paire de menottes. La version de quatre minutes tournée par Ai du même le plus « remixable » de l'année est intitulée *Grass Mud Horse Style*, en référence à une chanson d'enfant dont le sujet est le combat victorieux d'un animal mythique ressemblant à un alpaga (« le cheval d'herbe et de boue »), contre le méchant crabe de rivière pour s'emparer d'un pâturage fertile. Depuis 2009, le cheval d'herbe et de boue de la légende, dont le nom désigne aussi, en Chine, les censeurs d'Internet, est l'un des « animaux homonymes » les plus populaires, certainement parce que la prononciation peut en faire un terme très cru (*cao ni ma*, avec une autre inflexion, devient « n*que ta mère »). Le mème s'est répandu, en ligne et hors ligne, jusqu'à ce que les autorités réagissent et que tous les mots clés « critiques » référant à... n'importe quoi, des t-shirts aux peluches, soient censurés ou « harmonisés ». Le contraste entre la vidéo d'Ai, immédiatement bloquée par les autorités sur les multiples plateformes internet de Chine, et le *Gangnam Style* de Psy, avec son record de visionnements (plus de onze millions par jour en moyenne depuis son lancement à la mi-juillet 2012) ne rend que plus visible l'affolement de l'État devant le pouvoir des médias participatifs quand ils sont exploités pour l'action politique.

En octobre, *New Statesman* révélait qu'Ai, qui croit malgré ses cent soixante-dix mille fans que Twitter est un support médiatique éphémère, « avait promis, inquiet de se répéter, d'arrêter de gazouiller d'ici la fin de 2013⁸ ». C'est possible – on ne connaît pas l'avenir. N'empêche qu'on peut déjà affirmer que l'esprit de dissidence créative et critique en matière de droits de la personne auquel s'est abreuvé le militantisme en ligne d'Ai Weiwei et d'autres comme lui restera longtemps parmi les *greatest hits* politiques.

[Traduit de l'anglais par Sophie Chisogne]

8. Sophie Elmhirst, « Ai Weiwei: "If Someone Is Not Free, I Am Not Free" », *New Statesman*, 11 octobre 2012, www.newstatesman.com/media/media/2012/10/ai-weiwei-if-someone-not-free-i-am-not-free. Exploitant la faveur des mèmes sur Internet en Chine, Ai s'est servi du cheval d'herbe et de boue dans d'autres vidéos et d'autres œuvres, notamment dans un autoportrait particulièrement obscène intitulé *Grass Mud Horse Blocking the Centre* (2011), où on voit l'artiste faisant un saut dans les airs, avec un alpaga en peluche en guise de cache-sexe.

Alice Ming Wai Jim est historienne de l'art et commissaire. Ses recherches portent sur les arts médiatiques, les histoires de l'art ethnoculturel ainsi que l'art asiatique et canado-asiatique dans la perspective de la mondialisation. Elle a été commissaire du Vancouver International Centre for Contemporary Asian Art (Centre A) de 2003 à 2006. Elle est actuellement professeure adjointe en art contemporain à l'Université Concordia, à Montréal.

the State's anxiety over the power of participatory media when harnessed to political action.

In October, *New Statesman* revealed that Ai, believing that as a medium Twitter has a limited shelf life despite his one hundred and seventy thousand followers, "has promised to stop tweeting by the end of 2013, worried that he is repeating himself."⁸ This may be so, but in the unknowable future, the spirit of critical creative dissent in the struggle for human rights that Ai and others like him have tapped into for online activism will remain a political *tour de force*.

8. Sophie Elmhirst, "Ai Weiwei: 'If Someone Is Not Free, I Am Not Free,'" *New Statesman*, 11 October 2012, www.newstatesman.com/media/media/2012/10/ai-weiwei-if-someone-not-free-i-am-not-free. The momentum of the Chinese Internet meme saw Ai using Grass Mud Horse in previous videos and works such as a particularly obscene self-portrait, *Grass Mud Horse Blocking the Centre* (2011), of Ai leaping in the air with a stuffed alpaca-type plush toy covering his genitals.

Alice Ming Wai Jim is an art historian and curator whose research interests are in the media arts, ethnocultural art histories, and contemporary Asian and Asian-Canadian art within a global context. She was Curator of the Vancouver International Centre for Contemporary Asian Art (Centre A) from 2003 to 2006. Jim is currently Associate Professor of Contemporary Art at Concordia University in Montreal.